PHOTO ELYSEE

DOSSIER DE PRESSE
AUTOMNE 2023

SOMMAIRE

3 INTRODUCTION PAR NATHALIE HERSCHDORFER

4 RICHARD MOSSE
BROKEN SPECTRE

6 DEBORAH TURBEVILLE
PHOTOCOLLAGE

9 VIRGINIE OTTH
UN LAC DANS L'ŒIL

11 L'UN POUR L'AUTRE,
CARTE BLANCHE
DONNÉE À VIRGINIE OTTH

12 MATHIEU BERNARD-REYMOND
× LA MUETTE
D'APRÈS RAMUZ
LE SIGNAL L

13 PROCHAINEMENT
À PHOTO ELYSÉE

14 EXPOSITIONS
HORS LES MURS

15 EXPOSITIONS
À PLATEFORME 10

16 NOS ESPACES

17 CONTACT PRESSE
INFOS PRATIQUES ET ACCÈS
PARTENAIRES

INTRODUCTION PAR NATHALIE HERSCHDORFER

La fabrique de l'image.
À la frontière du document et de la fiction.

Il n'y a pas un jour où les médias ne nous alertent pas sur le changement climatique qui touche l'ensemble de la planète. Les images des feux qui ravagent la Grèce et le Canada, la fonte des glaces de l'océan Arctique, les pluies diluviennes qui s'abattent sur la Chine et le Japon affluent de part et d'autre. Depuis le 19e siècle, les photographes documentent l'état du monde, qu'ils soient scientifiques, artistes, ou amateurs, ils scrutent la nature à travers leur caméra. Longtemps, la photographie de paysage nous a émerveillés. Au 21e siècle, la nature a été tant domestiquée qu'elle en est réellement fragilisée. Au cours de son industrialisation intensive, les photographes dépeignent les usages et abus que l'homme inflige à son environnement, soulevant par là des questions sociales et politiques.

Aujourd'hui, nombre de photographes nous montrent une nature en mutation, voire en péril. Leurs images ont permis la conversion des regards. On passe de l'observation à la sidération. C'est le cas de Richard Mosse qui ne cherche pas uniquement à nous alerter avec le travail qu'il consacre à la forêt amazonienne. Il nous place face à un état d'urgence. Pour ce faire, il utilise différentes technologies d'imagerie, survolant de vastes étendues décimées puis zoomant, changeant d'échelle, pénétrant au cœur des arbres en feu, reprenant de la hauteur pour montrer une forêt anéantie enregistrant autant de « preuves par l'image » avec lesquelles il nous hypnotise.

Rien ne semble lier l'œuvre de Richard Mosse à celle de Deborah Turbeville. Alors que le premier documente la destruction de la nature dans le moindre détail, la seconde met en scène ses personnages dans des lieux qui semblent hors du temps. L'un travaille avec des technologies d'imagerie contemporaine, l'autre appartient à une génération pour qui la photographie passait avant tout par un travail d'expérimentation dans la chambre noire. L'œuvre de Mosse s'inscrit dans la tradition du photojournalisme, celle de Turbeville dans celle de la photographie de mode. Et pourtant, ces deux artistes, dont la pratique semble opposée l'une à l'autre, défient toute catégorisation : le travail de Mosse n'est pas tout à fait du photojournalisme, et celui de Turbeville pas vraiment de la photographie de mode. Tous deux ont en commun un travail de recherche autour de l'image. Mosse explore à l'aide de caméras multispectrales, thermiques et infrarouges. Il réunit ensuite ses captations au montage. Turbeville joue délibérément avec ses photographies, teste différentes tonalités de tirages, gratte ses négatifs, coupe ou déchire puis épingle ses tirages ensemble, créant des séquences cinématographiques.

Les explorations photographiques de Virginie Otth prennent elles aussi différents chemins : depuis de nombreuses années, l'artiste ne cesse d'expérimenter son médium à travers des jeux d'échelle, de lumière, d'optique et de matière. Ces explorations du « photographique » lui permettent avant tout d'interroger le regard. Autant de pratiques artistiques variées et qui pourtant révèlent des liens cachés comme le montre aussi le groupe de photographes que Virginie Otth a réuni ici – des praticien.ne.s de l'image rencontré.e.s au sein de l'École de photographie de Vevey et avec qui elle a travaillé.

Enfin, Mathieu Bernard-Reymond s'intéresse aux images mentales qui se forment à la lecture notamment de romans. Partant de citations de C. F. Ramuz, il crée à l'aide de l'intelligence artificielle des images qui interrogent un peu plus encore en question la matière photographique.

Richard Mosse, Deborah Turbeville, Virginie Otth et Mathieu Bernard-Reymond ont choisi de s'exprimer à travers le médium photographique. Alors même qu'on attend de la photographie qu'elle délivre une image fidèle de la réalité, ces artistes rappellent que la production d'images est le résultat de choix conceptuels et techniques qui ont à la fois la capacité d'informer, mais aussi de brouiller les repères. Les images sont puissantes. Elles attirent l'attention, mobilisent nos émotions, ouvrent l'imaginaire, et parfois même rendent visible l'invisible.

RICHARD MOSSE
BROKEN SPECTRE

La destruction de la forêt tropicale amazonienne et le changement climatique qui en découle peuvent se manifester de manières tellement diverses qu'ils sont difficiles à saisir, trop subtiles pour être perçus ou tellement normalisés qu'on ne les voit plus. Richard Mosse tente de rendre compte de l'échelle et de l'urgence de l'effondrement massif et imminent de l'Amazonie. Dans le cadre de ce travail, le plus ambitieux de sa carrière, l'artiste mobilise un éventail de techniques d'imagerie impressionnant.

Broken Spectre **est un film immersif de 74 minutes qui évolue entre de nombreuses narrations écologiques, du topographique à l'anthropocentrique, et à un examen minutieux de la violence et de la survie non humaine. Richard Mosse et son équipe ont passé des années à documenter différents fronts de dégradation, de destruction et de crimes environnementaux dans le bassin de l'Amazonie et au sein de ses écosystèmes associés.**

Broken Spectre **se déploie sur plusieurs échelles : l'imagerie microscopique fluorescente décrit d'une manière scientifique détaillée les liens de dépendances complexes entre les espèces du biome (ensemble d'écosystèmes) amazonien, alors que les scènes monochromes en infrarouge suivent les traces des exploitations minières et forestières illégales, des incendies provoqués, de l'agriculture industrielle et de l'activisme des peuples autochtones.**

Dans un même temps, des vues du ciel multispectrales rendent compte de manière saisissante de vastes étendues de terre vides qui contrastent avec la forêt luxuriante, montrant ainsi l'échelle considérable et l'organisation systématique de la destruction de l'Amazonie.

Alors que le changement climatique continue de définir notre ère et l'avenir de la planète, Mosse témoigne d'une catastrophe qui se déroule rapidement : de récentes études scientifiques prédisent que l'Amazonie est sur le point d'atteindre un point de basculement, où elle ne pourra plus générer de pluie. Cela déclenchera un dépérissement massif des forêts et la libération de carbone à des niveaux dévastateurs, qui auront une incidence sur les changements climatiques, la biodiversité et les collectivités locales et internationales. Mosse montre les deux côtés humains de la tragédie : des communautés autochtones Yanomami et Munduruku qui luttent pour leur survie, des mineurs d'or illégaux qui empoisonnent et détruisent des systèmes fluviaux entiers pour de minuscules poignées de minerai, aux côtés de cow-boys brésiliens brûlant volontairement la forêt vierge pour créer des pâturages à bovins qu'ils vendront sur les marchés internationaux pour leur viande et leur cuir.

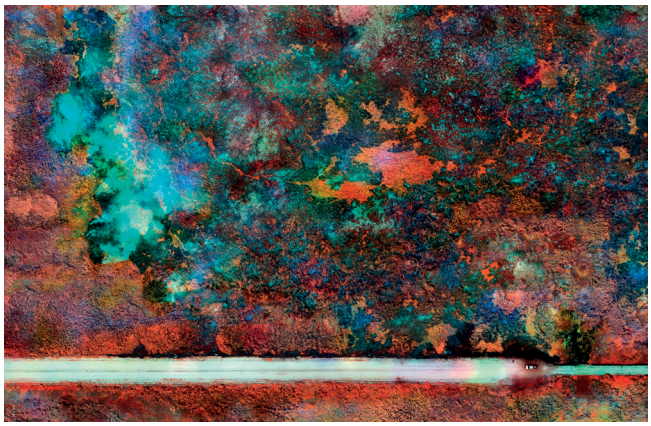
Broken Spectre **est un examen sans concession et total, visuel et sonore, de l'une des catastrophes environnementales les plus préoccupantes. Ce cri d'alarme invite les spectateurs à réfléchir à l'impact et à l'ampleur de ce problème mondial.**

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, SIG aérien multispectral © Richard Mosse

Richard Mosse, vue d'exposition de *Broken Spectre*, National Gallery of Victoria © Tom Ross

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, vaches sur un radeau sur le fleuve Amazone en crue, Amazone © Richard Mosse

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, bétail, Amazone © Richard Mosse



Richard Mosse, *Feu souterrain*, Pantanal, Mato Grosso, 2020 © Richard Mosse. Avec l'autorisation de l'artiste, Carlier Gebauer et Jack Shainman Gallery

IMAGES DE PRESSE

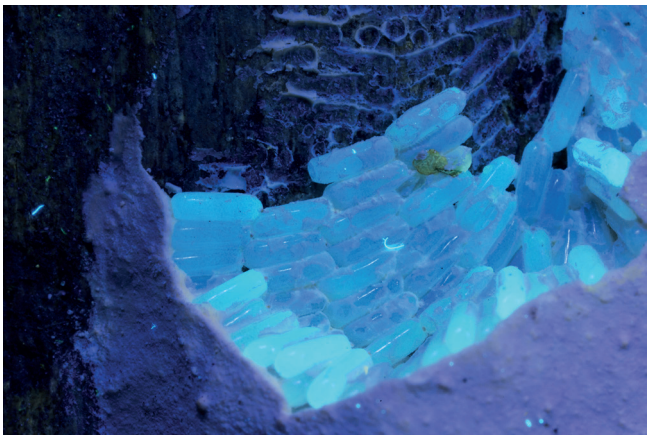
Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.

Toute reproduction doit être accompagnée des légendes et copyrights complets indiqués ci-dessous.

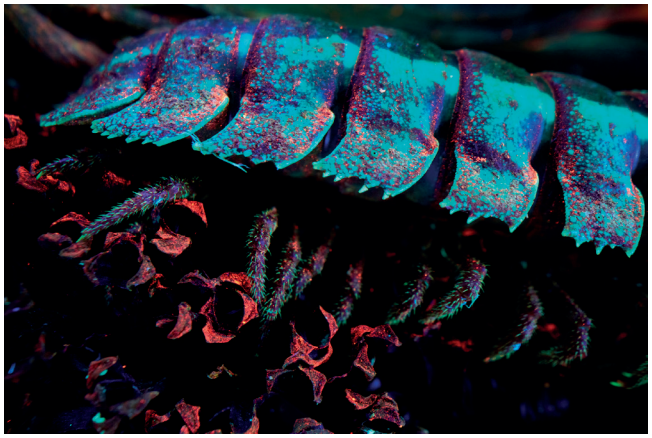
Richard Mosse, vue d'exposition de *Broken Spectre*, National Gallery of Victoria © Tom Ross

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Rondônia, SIG aérien multispectral
© Richard Mosse

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, SIG aérien multispectral
© Richard Mosse



Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, spectre ultraviolet
© Richard Mosse



Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Roraima, spectre ultraviolet
© Richard Mosse

Richard Mosse, image tirée de *Broken Spectre*, Rondônia, SIG aérien multispectral
© Richard Mosse

DEBORAH TURBEVILLE PHOTOCOLLAGE

L'œuvre de Deborah Turbeville (1932-2013) défie toute classification. La photographe américaine n'appartient à aucune école. Sa signature unique est reconnaissable depuis ses débuts dans les années 1970 : une certaine intemporalité, une mélancolie et une patine émanent de ses photographies d'une beauté obsédante, réalisées sur quatre décennies.

Cette rétrospective présente les explorations photographiques de Turbeville, dont le regard féminin a marqué la photographie de mode. Parmi ses clients réguliers, on trouve les magazines *Vogue, Harper's Bazaar, Nova, Vogue Italia*, et les marques Comme des Garçons, Guy Laroche et Charles Jourdan.

L'objectif de l'exposition est de montrer comment l'œuvre de Turbeville, encore essentiellement inconnue, a suivi un parcours très spécifique, affirmant le travail manuel dans la réalisation des images. Contrairement à ses contemporains, Turbeville joue délibérément avec ses images – photocopiant, coupant, grattant et épinglant les tirages ensemble, écrivant des mots dans les marges et créant des séquences narratives. En mettant l'accent sur une grande variété de collages faits à la main tout au long de sa carrière, l'exposition offre une nouvelle appréciation de la contribution de Turbeville à l'histoire de la photographie.

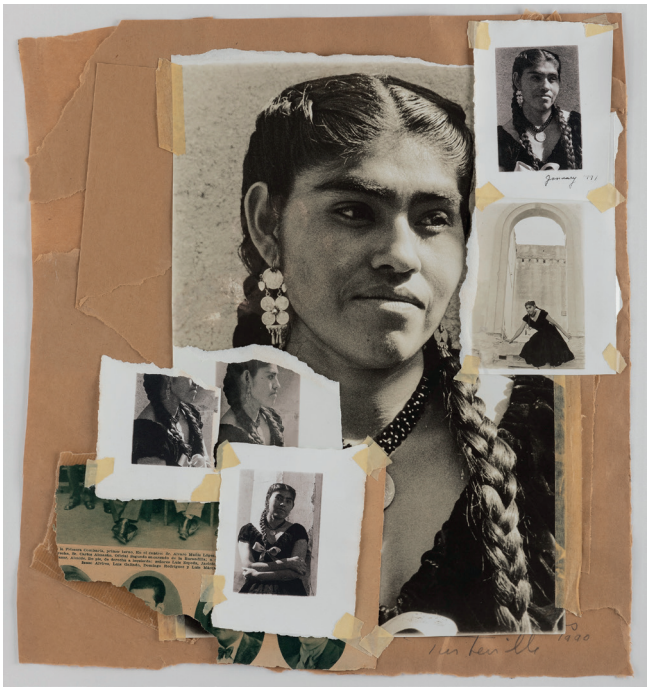
Basée sur des recherches approfondies par Nathalie Herschdorfer en collaboration avec la Collection MUUS dans les archives de Deborah Turbeville, l'exposition révèle une pratique artistique insolite qui nous plonge au cœur de la matière photographique.

L'exposition est accompagnée d'une publication (Editions Thames & Hudson, Londres) qui met en lumière la manière dont Turbeville a redéfini à partir des années 1970 la photographie de mode, s'éloignant d'une vision stéréotypée de la beauté de la femme telle qu'elle était appliquée par l'industrie de la mode de l'époque.

INTERVIEW DE NATHALIE HERSCHDORFER, DAZED

- Quel est l'objectif de cette exposition ? Quels sont ses concepts, ses thématiques et les stratégies employées ?

Deborah Turbeville est connue pour ses photographies de mode parues dans des magazines comme *Vogue* des années 1970 aux années 2010. À l'époque, peu de femmes photographes sont engagées par les grands magazines. Son langage photographique s'est très rapidement distingué de celui de sa génération (je pense par exemple à Helmut Newton, Richard Avedon ou Irving Penn). Ses modèles féminins sont mis en scène dans des lieux apparemment à l'abandon, dont l'atmosphère brumeuse confère à ses images une impression d'éternité. Ses sujets sont seules, perdues dans leurs pensées, comme en attente de quelque chose. Elle a une façon très personnelle de représenter les femmes.



Deborah Turbeville, ***Luisa, Posos***, janvier 1991, avec l'autorisation de La Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, ***Escalier dans Passage Vivienne***, de la série ***Comme des Garçons***, Paris, France, novembre 1980, avec l'autorisation de la Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, ***Sans titre***, de la série ***L'Heure Entre Chien et Loup***, Mantoue, Italie, 1977, avec l'autorisation de la Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Les clichés en noir et blanc des archives de Deborah Turbeville sont particulièrement frappants ; ils semblent endommagés, rayés. Le travail sur les impressions (tons sépia, jeux de contrastes) est d'autant plus surprenant que l'artiste a coupé, assemblé, et collé les images sur des feuilles de papier kraft. Ces collages, dont la physicalité et l'aspect artisanal sont si marquants, témoignent de l'intérêt de l'artiste pour l'expérimentation. Ces impressions donnent à penser que Turbeville cherchait à s'éloigner des clichés de mode publiés dans les magazines. En parcourant ses « collages » (c'est bel et bien ce qu'elle créait), j'ai réalisé qu'elle revenait régulièrement sur des clichés qu'elle avait pris dans le passé et les assemblait, jouant avec les variations. Ce travail de « photocollage » (c'est le titre de l'exposition) est fascinant. Il se distingue radicalement des photographes, écoles, mouvements, et parcourt la carrière de l'artiste qui s'étend sur quatre décennies. L'exposition (et le livre qui l'accompagne) est consacrée à ce travail méconnu, très personnel, qu'est l'expérimentation. Elle nous fait découvrir une artiste qui s'est frayé sa propre voie.

- Pourquoi l'œuvre de Deborah Turbeville est-elle pertinente ?

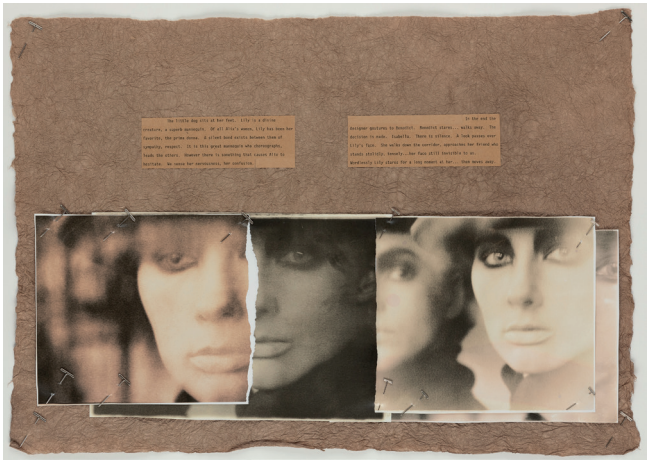
Le travail de Deborah Turbeville est intéressant à plus d'un égard : je pensais le connaître (du moins ses photographies de mode), puis j'ai découvert un volet déterminant de son processus créatif, qui m'était entièrement inconnu. Elle a commencé à réaliser des photocollages dans les années 1970, et n'a jamais cessé. Elle ne cherchait pas à valider son travail auprès de ses pairs. Ses explorations montrent un réel intérêt pour le matériau photographique (tons, rayures sur les négatifs, jeux de contrastes, attrait pour les images mystérieuses, difficiles à interpréter), mais aussi pour la narration. Elle réunit souvent différents clichés sur une même feuille et crée des œuvres de fiction à caractère assez cinématographique. Là encore, il s'agit d'un élément inattendu.

Découvrir des œuvres jusqu'alors « inédites », et surtout des femmes artistes moins exposées (publiées) que les hommes et ayant laissé libre cours à leur créativité, est tout à fait exceptionnel ! Le travail de Turbeville présente non seulement les réalisations d'une femme artiste, mais réévalue aussi sa contribution dans l'histoire de la photographie (dans cette exposition, je souhaite montrer que son œuvre va au-delà de la photographie de mode).

- À quoi le public peut-il s'attendre ?

Il sera émerveillé. Alors que les écrans nous ont habitués à des images très nettes, des couleurs vibrantes, Turbeville crée une sensation d'artisanat absolument fascinante. Elle coupe, déchire ses tirages, les colle avec du scotch et les épingle sur du papier kraft. Son art est fabuleux ; l'aspect physique des objets exposés va bien au-delà de la photographie telle que nous la connaissons. Elle a parfois même placé ses œuvres dans des cadres métalliques chinés, semble-t-il, au marché aux puces. Encore une fois, leur caractéristique artisanale, ancienne, d'un autre temps ou d'un autre monde, est frappante. Je pense que le public sera conquis par les œuvres de Deborah Turbeville.

Deborah Turbeville, de la série *Passport*, 1990, Courtoisie Collection MUUS
© Deborah Turbeville/MUUS Collection



Deborah Turbeville, de la série *Passport*, 1990, Courtoisie Collection MUUS
© Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Giselle, Cafe Tacuba,* Mexico City, Mexico, janvier 1992,
Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

IMAGES DE PRESSE

Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.

Toute reproduction, hormis les vues d'exposition, doit être accompagnée des légendes et copyrights complets indiqués ci-dessous.

Deborah Turbeville, *Sans titre*, de la série *Block Island*, Rhode Island, 1976, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Sans titre*, Hoboken, New Jersey, 1975, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Sans titre*, de la série *Unseen Versailles*, Versailles, France, 1980, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Venise, 6 juillet, 1978 (séance amusante avec Natalie et Victoria)*, Venise, Italie, 1978, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Sans titre*, Carol Cawthra Hopcraft, près de Nairobi, Kenya, 1993, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

Deborah Turbeville, *Sans titre*, de la série *Maquillage*, 1975, Courtoisie Collection MUUS © Deborah Turbeville/MUUS Collection

VIRGINIE OTTH
UN LAC DANS L'ŒIL

Figure importante de la scène photographique lausannoise, Virginie Otth (Suisse, 1971) a reçu une carte blanche par Photo Elysée pour y montrer ses travaux récents. Cette exposition monographique, intitulée *Un lac dans l'œil*, réunit des travaux qui mêlent les différents intérêts et les réflexions qui animent l'artiste depuis de nombreuses années, et qui interrogent le rapport au monde fragmentaire, lacunaire, toujours renouvelé qu'offre la photographie, mais aussi notre regard et notre perception.

Avec ses *Quotidiennetés*, sorte de répertoire infini d'une vie anodine, elle raconte la place centrale qu'elle accorde au regard sur des choses qu'elle ne cherche ni à documenter, ni à expliquer, mais bien plus à voir avec l'attention qui est la sienne. « *Comment échapper au banal, à l'aspect quelconque et trivial de la répétition de nos gestes, de nos besoins, du paysage ? J'émets l'hypothèse que le regard, s'il s'exerce, peut s'inventer à partir du sempiternel. Pour échapper au dégoût des choses, je propose une curiosité, une attention renouvelée aux choses qui ne le demandent pas* », explique l'artiste.

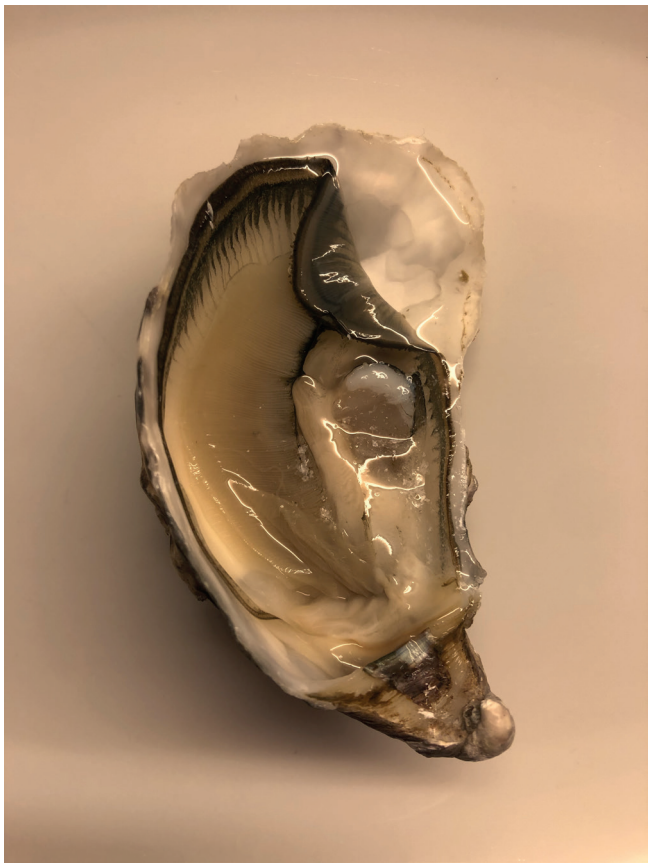
Dans son œuvre monumentale *Multiple/désirs*, acquise par Photo Elysée, elle explore la question du désir féminin et de sa multiplicité à travers des images – de différents formats et textures – qui donnent forme, de manière plus ou moins explicite, à un vécu intime mouvant, toujours subjectif et difficile à représenter de manière unique et stable. Elle poursuit l'exploration de ce rapport au réel avec la série *Jardins*. Imprimées sur des cartons de différentes tailles qui jalonnent l'espace d'exposition, les images instaurent un lien avec le monde très concret et matériel de la nature, de l'éphémère, voire de la précarité.

La diversité des matériaux utilisés par Virginie Otth – complétée par un portrait imprimé sur miroir – témoigne aussi de l'importance de l'objet photographique (au-delà d'une simple image) et de la matérialité dans la perception du monde : « *voir, c'est aussi toucher avec les yeux et prendre acte d'un rapport sensible au réel* ». Enfin, Virginie Otth présente dans cette exposition son premier film, *L'Orage*, réalisé en 2021 avec Marie Taillefer.

« *C'est une tentative de partager un regard. Le comment donner à voir. Les sujets sont sans réelle importance, et à la fois essentiels. Les quotidiennetés du lac, des éléments de cuisine, l'amoureux, les mains de mes ami·e·s, un verre d'eau, une plaie. La vie au sens intime et sans éclat particulier, le presque rien. Le presque rien est ce qui manque lorsque, au moins en apparence, il ne manque rien : c'est l'inexplicable, irritante, ironique insuffisance d'une totalité complète à laquelle on ne peut rien reprocher et qui nous laisse curieusement insatisfaits et perplexes* » détaille Virginie Otth.

Diplômée de l'École de photographie de Vevey, résidente à Fabrica (avec Oliviero Toscani à Trevise) et aux Diagonales de Royaumont (Paris), Virginie Otth a aussi été boursière de la New York Film Academy. La photographe enseigne au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et à la HEAD-Genève.

À l'occasion de l'exposition, Virginie Otth propose une autre approche de son travail photographique dans un ouvrage qui se veut très personnel. Le livre, intitulée *Pour l'instant*, est une co-édition d'art & fiction et de Photo Elysée.



Virginie Otth, *13_Quotidiennetés*, 2013-2023 © Virginie Otth

IMAGES DE PRESSE

Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.

Toute reproduction doit être accompagnée des légendes et copyrights complets indiqués ci-dessous.

Virginie Otth, *01_Quotidiennetés*, 2013-2023 © Virginie Otth

Virginie Otth, *Sans titre*, Zeno, 2023 © Virginie Otth

Virginie Otth, *39_Quotidiennetés*, 2013-2023 © Virginie Otth

Virginie Otth, *30_Quotidiennetés*, 2013-2023 © Virginie Otth

L'UN POUR L'AUTRE
UNE CARTE BLANCHE DONNÉE À VIRGINIE OTTH

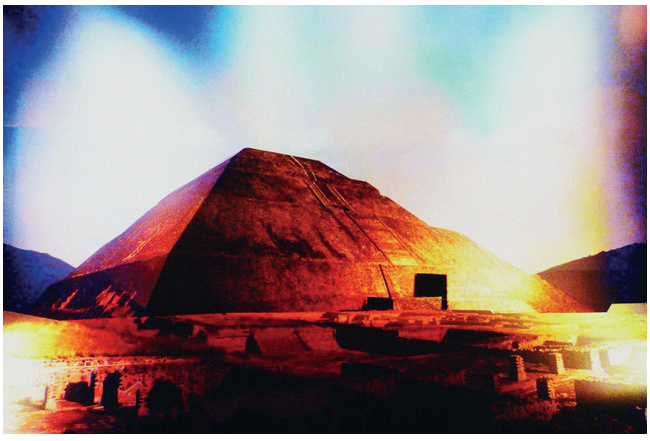
En parallèle à son exposition *Un lac dans l'œil*, Virginie Otth invite dix artistes rencontré·e·s au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) au cours de ces vingt dernières années. Aimant les échanges sur l'image et sa perception, Virginie Otth leur propose de se réunir autour de deux nouvelles tirées du roman philosophique *Monsieur Palomar* d'Italo Calvino – *« L'épée du soleil » et « Le monde regarde le monde »* – qui traitent de regards, d'illusions et de notre rapport au monde.

Construite comme une discussion visuelle, l'exposition *L'un pour l'autre* présente les œuvres de Thomas Annaheim Lambert, Mathieu Bernard-Reymond, David Gagnebin-de Bons, Anne Golaz, Shannon Guerrico, Cécile Monnier, Loan Nguyen, Nicolas Savary, Marie Taillefer et Myriam Ziehli.

Mathieu Bernard-Reymond, *Cold Outside, Warm Inside*, 2017 © Mathieu Bernard-Reymond

Anne Golaz, *Gli occhi di Santa Lucia* ©Anne Golaz

Anne Golaz, *Lo specchio*, de la série *La Fuga di A.*, 2023 © Anne Golaz



Marie Taillefer, *Teotihuacan, Mexique*, 2020 © Marie Taillefer

MATHIEU BERNARD-REYMOND × LA MUETTE D'APRÈS RAMUZ LE SIGNAL L

Mathieu Bernard-Reymond investit l'espace Le Signal L de Plateforme 10 sur une proposition de Photo Elysée en collaboration avec *La Muette – espaces littéraires* à Pully.

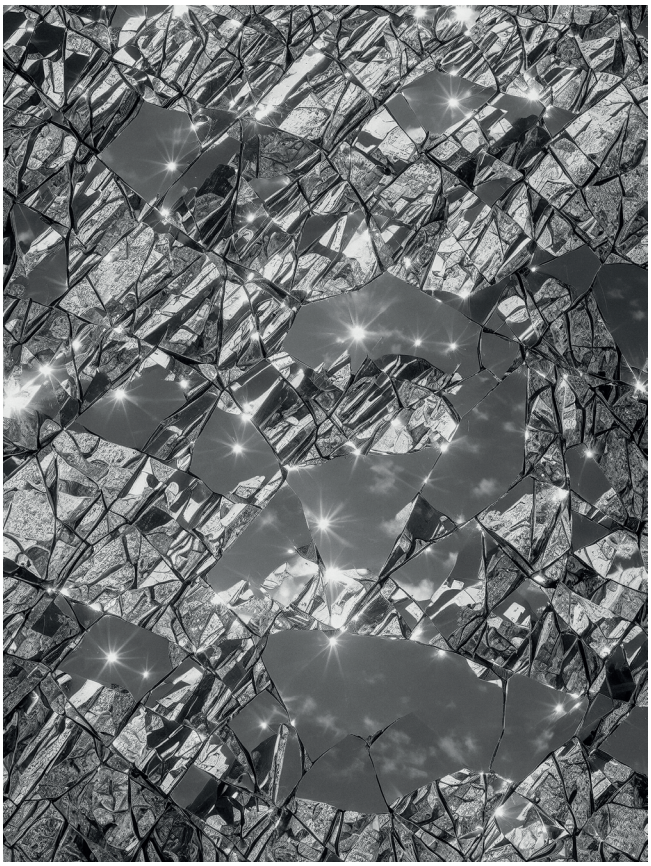
Mathieu Bernard-Reymond (Suisse, 1976) s'intéresse aux nouvelles formes de l'image et aux pratiques induites par la numérisation. Pionnier dans l'usage des technologies de génération d'images, il manipule le paysage, l'architecture et l'information comme les composantes d'un langage qui aspire à se renouveler en permanence.

***D'après Ramuz* a été élaboré par *La Muette – espaces littéraires* à Pully, autour de l'œuvre du célèbre écrivain vaudois, C. F. Ramuz. Mathieu Bernard-Reymond soumet des citations choisies de ses ouvrages à des outils d'intelligence artificielle qui génèrent des images selon ses instructions, produisant le matériau de base pour sa démarche d'exploration photographique. Il donne ainsi forme aux images mentales, habituellement formées lors de la lecture d'un texte, les transformant graduellement en une réalité visuelle.**

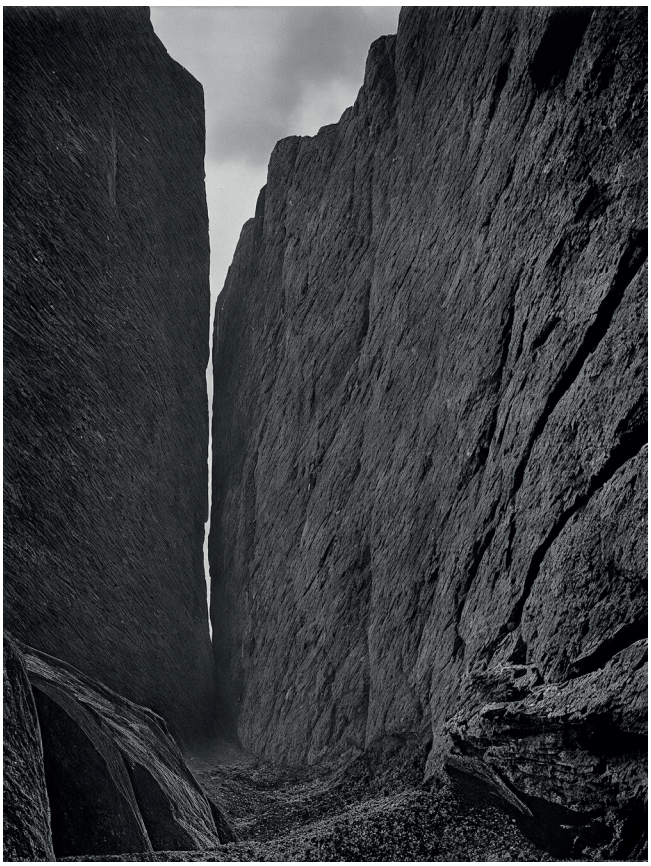
Mathieu Bernard-Reymond souhaite figer ces instants où des visions singulières émergent pendant la lecture, ces moments où une métaphore prend furtivement la forme d'une image mentale. Celle-ci s'estompe en général rapidement au fil de la lecture, mais contribue peu à peu à transformer le texte écrit en une chose visuelle, un monde à soi. Avec *D'après Ramuz*, elles ne s'estompent plus vraiment.

Mathieu Bernard-Reymond est diplômé de l'Institut d'études politique de Grenoble et de la Formation supérieure en photographie du CEPV de Vevey. Il a développé une pratique aux contours élargis par les technologies génératives et la manipulation des données. Son travail est régulièrement exposé et a reçu plusieurs distinctions (HSBC 2003, Rencontres d'Arles 2005, Paris Photo 2006, Arcimboldo 2009). Ses images sont présentes dans des collections publiques ou privées comme le Musée Nicéphore Niépce (FR), Photo Elysée (CH), le Fonds National d'Art Contemporain (FR). Il a réalisé plusieurs projets d'initiative publique notamment en France pour la région Centre et les villes de Nantes, Gap, Hyères. En Suisse aussi, pour la ville de Lausanne, au Japon pour la ville de Sendai, et enfin pour des alliances Françaises (San Paolo, Florence).

***La Muette – espaces littéraires* est un projet muséal dédié à C. F. Ramuz et à la littérature qui se déploie à partir du bureau de l'écrivain, situé dans sa maison familiale au cœur du vieux bourg de Pully.**



Mathieu Bernard-Reymond, *Un beau soleil était sur la montagne aux plaques de rochers qui brillaient comme des miroirs, et les toits de bardeaux semblaient d'argent dans l'air léger*, de la série *D'après Ramuz*, 2023 © Mathieu Bernard-Reymond



Mathieu Bernard-Reymond, *C'était une levée de rocs noire d'humidité et frangée de blanc dans le haut, et toujours personne*, de la série *D'après Ramuz*, 2023
© Mathieu Bernard-Reymond

PROCHAINEMENT À PHOTO ELYSEE PRINTEMPS – ÉTÉ 2024

MAN RAY

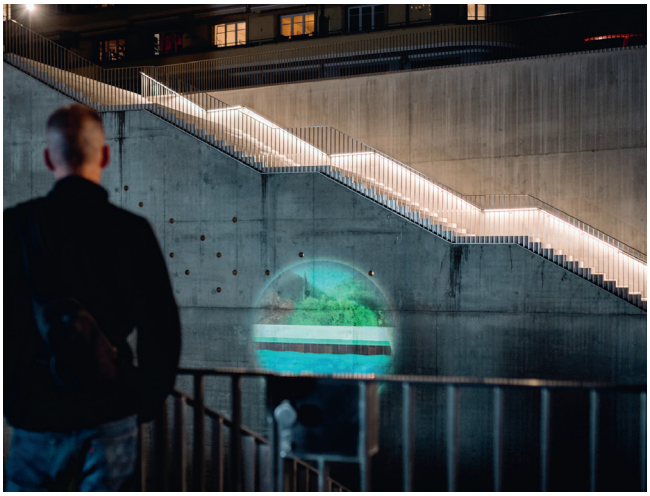
Réalisée à partir d'une collection privée de photographies de Man Ray, l'exposition explore les pratiques photographiques multiples de l'artiste, tout en présentant certaines de ses œuvres les plus emblématiques. Man Ray, l'un des noms les plus célèbres de l'art du 20e siècle, était au cœur de de la communauté d'artistes qui faisait vibrer Paris durant l'entre-deux-guerres.

L'exposition comprend des portraits d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels de son entourage, notamment André Breton, Lee Miller, Meret Oppenheim, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Salvador Dali, et James Joyce. En plus de présenter un éblouissant *who's who* de l'avant-garde parisienne, l'exposition met en évidence également les innovations techniques en matière de photographie que Man Ray a réalisées dans le Paris des années 1920- 1930.

Man Ray, *Salvador Dalí*, 1929–1931, production Pierre Gassmann, 1988 © Man Ray

LA NUIT DES IMAGES

Le lieu change, l'ADN reste : incontournable dans le paysage culturel lausannois, l'événement concocté par Photo Elysée a pour tradition de célébrer l'image sous différentes formes. À Plateforme 10, la Nuit des images sera urbaine et festive, jouant avec le bâtiment comme autant d'écrans et d'écrins « naturels » : projections sur les façades, apéro-concerts dans le Patio, bars sur l'esplanade, et plein d'autres surprises. Pour la 10e édition, la parole sera donnée à des artistes suisses et internationaux.



© Emmanuel Denis

EXPOSITIONS HORS LES MURS

JAN GROOVER

KUTXA KULTUR ARTEGUNEA, SAN SEBASTIAN, ESPAGNE 20.07.2023 – 05.11.2023

L'exposition *Jan Groover. Laboratoire des formes*, présentée à Photo Elysée en automne 2019, offre une vue sur l'ensemble de l'œuvre de Jan Groover (1943-2012), photographe d'origine américaine dont le fonds personnel a intégré les collections du musée en 2017. L'exposition évoque non seulement les années new-yorkaises de l'artiste, mais aussi françaises – pan méconnu de sa carrière. Le parcours présente les résultats d'un important travail de recherche mené par l'équipe du musée sur le fonds – à la fois du point de vue de la conservation (analyses approfondies sur les procédés et supports photographiques, traitements de restauration) et de la documentation historique (contextualisation de l'œuvre et de sa réception tant institutionnelle que critique).

DIALOGUES ON HUMANITY

TOURNÉE INTERNATIONALE

Les crises humanitaires dans le monde font chaque jour la une des journaux. Les images associées à ces tragédies sont souvent liées aux larmes, à la souffrance, à la faim, au désespoir, à la solitude, à la séparation, à la désolation. Plus récemment, les cyberattaques et la désinformation ont également contribué à brouiller notre compréhension des événements mondiaux. L'exposition *Dialogues on Humanity* réunit des œuvre de photographes contemporains qui proposent un autre regard sur ces crises. La Direction du développement et de la coopération (DDC), Photo Elysée et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont développé un concept qui permet de prendre du recul sur les images qui nous entourent et proposent d'interroger nos émotions.

HENRIETTE GRINDAT

HALL UBS, PLACE ST-FRANÇOIS 16, LAUSANNE, 19.09.2023 – 03.11.2023

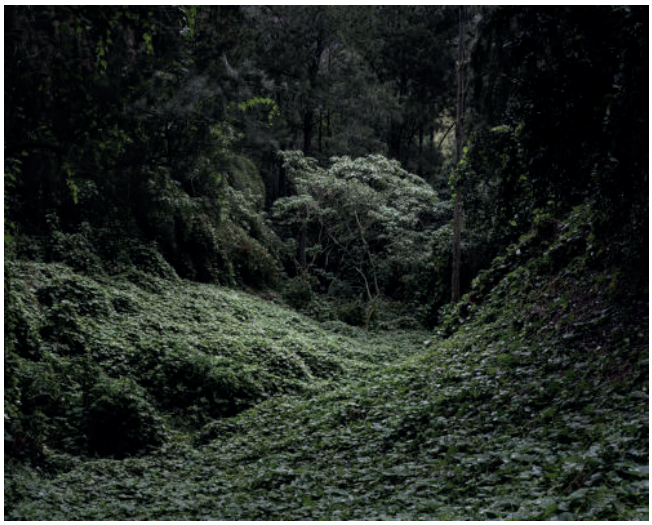
Henriette Grindat (1923-1986) a étudié la photographie dans les années 1940 à Lausanne puis à l'école de photographie de Vevey.Dès les années 1950, Grindat développe un langage photographique personnel et une recherche formelle qui soulignent avec audace son environnement. Elle retranscrit le réel à travers des images qui mettent à l'honneur la matière, les textures, la lumière et ses reflets. Plis, fissures, écarts, mouvements et renflements résonnent dans chacune des cadences graphiques qu'elle conçoit. Elle dévoile un travail méticuleux sur la profondeur des noirs et les nuances de gris. Considérant la photographie comme un véritable outil artistique, elle revendique une photographie d'auteur, se distançant progressivement de la photographie documentaire. Grindat publie à la Guilde du Livre *La postérité du soleil* avec des textes d'Albert Camus.

ELLA MAILLART

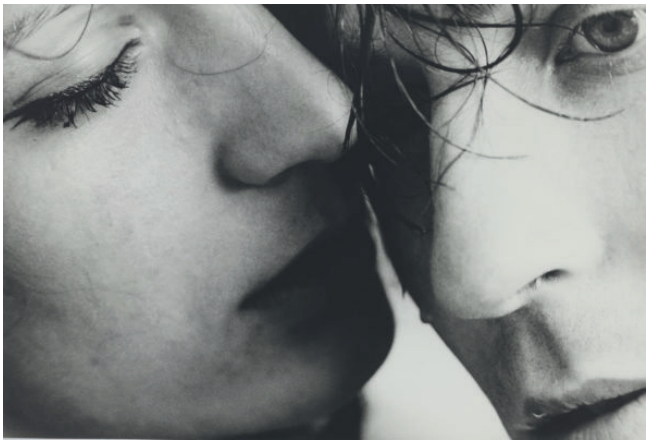
MUSÉE RATH 07.12.2023 – 21.04.2024

À travers une sélection de photographies, d'articles, d'ouvrages et de documents, cette exposition propose de redécouvrir le parcours exceptionnel d'Ella Maillart. Sportive, voyageuse, conférencière et journaliste, elle n'a cessé de défendre sa vision d'« unité du monde ».

Jan Groover, *Sans titre*, 1978 © Photo Elysée / fonds Jan Groover



Matthieu Gafsou, *Mafate*, 2021, de la série *Vivants*, 2018-2022 © Matthieu Gafsou, avec l'autorisation de Galerie C



Henriette Grindat, *Couple*, 1967 © Henriette Grindat / Fotostiftung Schweiz

EXPOSITIONS À PLATEFORME 10

MUDAC

Space is the place
08.09.2023 – 04.02.2024

Dialogue entre une pieuvre et un presse-agrumes
07.04.2023 – 04.02.2024

MCBA

Steinlen. Coups de griffe et patte de velours
22.09.2023 – 18.02.2024

Mirage. La collection d'art BCV invite Natacha Donzé, Gina Proenza, Jean-Luc Manz et Denis Savary
29.09.2023 – 07.01.2024

Immersion. Les origines : 1949-1969
04.11.2023 – 03.03.2024

Lucie Jansch, vue d'exposition de *A Chair and You*, mudac © Lucie Jansch

Simon Menges, MCBA hall d'entrée © Simon Menges

NOS ESPACES

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

La boutique du mudac et la librairie de Photo Elysée sont réunies et proposent une série de livres et d'objets en relation avec les thèmes de la photographie, du design et des arts appliqués, ainsi que les différents sujets abordés lors des expositions temporaires.

Cartes postales, catalogues, affiches, publications et œuvres de designers : la librairie-boutique propose un large choix. Des publications ludiques et éducatives ou encore des jeux pour développer la créativité sont également proposés pour le jeune public.

© Emmanuel Denis

LES ESPACES DE MÉDIATION

Le Studio, en accès libre pendant les heures d'ouverture du musée, est un espace interactif et ludique destiné à tous les publics. Dans cet espace est présenté *Le Parcours de l'image*. Chaque étape de ce parcours permet de découvrir et d'expérimenter les astuces afin de mieux observer, analyser et comprendre une photographie.

L'Atelier propose un programme d'activités pédagogiques adaptables à tous les publics : enfants, adultes, familles, écoles et personnes avec des besoins spécifiques.

© Emmanuel Denis

LE CAFÉ LUMEN

Dans le hall central du bâtiment, le Café Lumen propose une cuisine spontanée et rapide, apprêtant d'authentiques produits artisanaux. Tenu par Delphine Veillon et Johans Valdivia, qui gèrent également Le Nabi au sein du MCBA, le Café Lumen s'apparente à un lieu de repos, de partage et d'échange essentiel à la visite.

En complémentarité, dans les arcades du mur nord, face au bâtiment du MCBA et de celui de Photo Elysée et du mudac, le restaurant Arcadia, doté d'une terrasse, accueille tous les visiteuses et visiteurs du quartier des arts ainsi que les Lausannois·e·s.

© Emmanuel Denis

INFORMATIONS PRESSE

CONTACT PRESSE
Julie Maillard
Responsable communication
julie.maillard@plateforme10.ch
T +41 21 318 44 13
M +41 79 684 19 24

CONFÉRENCE DE PRESSE
Jeudi 2 novembre 2023 de 9h à 11h
Inscription et renseignements auprès de Julie Maillard

INFOS PRATIQUES ET ACCÈS
Photo Elysée
Musée cantonal pour la photographie
Place de la Gare 17
CH–1003 Lausanne
www.elysee.ch
T +41 21 318 44 00

HORAIRES
Lundi – dimanche : 10h – 18h
Jeud : 10h – 20h
Mardi : fermé

ACCÈS
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 21, arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

PARTENAIRES

Photo Elysée, musée cantonal pour la photographie, est un musée de l'État de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.

Photo Elysée remercie ses précieux soutiens :

Partenaire global

PARMIGIANI FLEURIER

Institutions publiques

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DF
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire principal

UBS

Soutiens privés et mécènes

Fondation de l'Elysée

Fondation Bru
Fondation Le Cèdre
PICTET 1805

Membres

PHOTO ELYSEE CERCLE
PHOTO ELYSEE CLUB
PHOTO ELYSEE AMI·E·S

Partenaire principal – construction Photo Elysée

FONDATION LEENAARDS
FONDATION BNP PARIBAS